

Les embarcations accostent à une échelle fixée verticalement le long d'une falaise d'environ 200 pieds de hauteur.

Déjà, dans le canot, et même à bord des navires, la force étonnante du guan... Les guan sont établis sur l'île en deux rangs, pour ainsi dire, à ne plus s'en apercevoir.

L'exploitation du guan est des plus simples. On a choisi les points de l'île où les navires peuvent venir s'amarrer sans danger... L'exploitation du guan est des plus simples.

Il faut le dire, dans aucun pays du monde les oiseaux ne se montrent aussi nombreux sur la côte du Pérou. La nature semble avoir placé là tout exprès pour eux d'innombrables bancs de poissons qui leur servent de nourriture.

M. A. de Rivas, élève de l'École des mines de Paris, s'est livré à de curieux calculs sur la masse de guan des îles Chinchas. Les couches, d'épaisseur variable, alternent avec des strates de sable transporté par des courants peu connus, mais qui ne se confondent guère avec le guan, puisqu'en moyenne ce dernier ne contient pas plus de 2 pour 100 de guan.

GUANCO, ville du Pérou. V. HUANUCO. GUANO S. m. (goua-o) — mot havanais. Bot. Syn. de COMOLADIE.

GUAPARIER S. m. (goua-pa-rié). Bot. Syn. d'AGNUS, genre de myrtacées. GUAPERVA S. m. (goua-pér-va). Ichtyol. Genre de poissons voisins des chétodonts, qui habite la mer des Indes. On dit aussi GUAPERVA.

GUAPEY ou RIO-GRANDE-DE-LA-PLATA, rivière de la Bolivie. Elle prend sa source sur le versant méridional des Alpes de Cochabamba, à environ 48 kilom. N.-O. de cette ville, coule ensuite au S.-E. jusqu'à ce qu'elle at-

d'après la consommation actuelle, pourraient durer dix à douze ans. Outre les guanous naturels, nous avons encore les guanous artificiels. Ceux-ci sont, pour la plupart, des engrais composés de toutes sortes, dont jusqu'à ce jour le cultivateur n'a guère eu à se louer.

— Législ. En ce qui concerne le commerce du guan, un arrangement fut signé Paris, le 15 janvier 1864, entre la France et le Pérou, et les ratifications de cet acte ayant été échangées le 12 mai 1865, un décret impérial du 17 mai suivant porta promulgation du traité conclu. Aux termes de ce décret, le droit de douane qui était perçu dans les ports de l'Empire sur le guan importé du Pérou par navires étrangers, était réduit à 18 francs (décimes compris) par tonne de 1,000 kilogrammes, et, dans le cas où le prix de vente sur les principaux marchés d'Europe viendrait à être modifié par le gouvernement péruvien, l'écart entre ce prix et celui qui était établi pour la France ne pouvait dépasser 10 francs par tonne de 1,000 kilogrammes.

Cet arrangement devait avoir une durée fixe de quatre années au moins, et rester en vigueur obligatoire, jusqu'à ce que l'un des deux gouvernements eût annoncé son intention de l'abandonner, sans intention d'en faire cesser les effets.

Le gouvernement n'avait point encore suffisamment satisfait aux intérêts agricoles. Il le reconnut, et, le 31 janvier 1867, paraissait le décret suivant :

1. Un arrangement relatif à l'importation du guan péruvien, en France et dans les colonies françaises, ayant été signé le 15 janvier 1866, entre la France et le Pérou, ledit arrangement, dont le teneur suit, est approuvé et recevra sa pleine et entière exécution.

ARRANGEMENT. Le gouvernement de S. M. l'empereur des Français et le gouvernement de la république du Pérou, désirant faciliter par de nouvelles dispositions réciproquement avantageuses pour les deux pays le développement de la consommation du guan péruvien en France et dans les colonies françaises, sont convenus de substituer à l'arrangement conclu entre la France et le Pérou, le 15 janvier 1864, les stipulations suivantes :

1. Un arrangement relatif à l'importation du guan péruvien, en France et dans les colonies françaises, ayant été signé le 15 janvier 1866, entre la France et le Pérou, ledit arrangement, dont le teneur suit, est approuvé et recevra sa pleine et entière exécution.

Le gouvernement de S. M. l'empereur des Français et le gouvernement de la république du Pérou, désirant faciliter par de nouvelles dispositions réciproquement avantageuses pour les deux pays le développement de la consommation du guan péruvien en France et dans les colonies françaises, sont convenus de substituer à l'arrangement conclu entre la France et le Pérou, le 15 janvier 1864, les stipulations suivantes :

1. Un arrangement relatif à l'importation du guan péruvien, en France et dans les colonies françaises, ayant été signé le 15 janvier 1866, entre la France et le Pérou, ledit arrangement, dont le teneur suit, est approuvé et recevra sa pleine et entière exécution.

Le gouvernement de S. M. l'empereur des Français et le gouvernement de la république du Pérou, désirant faciliter par de nouvelles dispositions réciproquement avantageuses pour les deux pays le développement de la consommation du guan péruvien en France et dans les colonies françaises, sont convenus de substituer à l'arrangement conclu entre la France et le Pérou, le 15 janvier 1864, les stipulations suivantes :

1. Un arrangement relatif à l'importation du guan péruvien, en France et dans les colonies françaises, ayant été signé le 15 janvier 1866, entre la France et le Pérou, ledit arrangement, dont le teneur suit, est approuvé et recevra sa pleine et entière exécution.

1. Un arrangement relatif à l'importation du guan péruvien, en France et dans les colonies françaises, ayant été signé le 15 janvier 1866, entre la France et le Pérou, ledit arrangement, dont le teneur suit, est approuvé et recevra sa pleine et entière exécution.

1. Un arrangement relatif à l'importation du guan péruvien, en France et dans les colonies françaises, ayant été signé le 15 janvier 1866, entre la France et le Pérou, ledit arrangement, dont le teneur suit, est approuvé et recevra sa pleine et entière exécution.

1. Un arrangement relatif à l'importation du guan péruvien, en France et dans les colonies françaises, ayant été signé le 15 janvier 1866, entre la France et le Pérou, ledit arrangement, dont le teneur suit, est approuvé et recevra sa pleine et entière exécution.

1. Un arrangement relatif à l'importation du guan péruvien, en France et dans les colonies françaises, ayant été signé le 15 janvier 1866, entre la France et le Pérou, ledit arrangement, dont le teneur suit, est approuvé et recevra sa pleine et entière exécution.

1. Un arrangement relatif à l'importation du guan péruvien, en France et dans les colonies françaises, ayant été signé le 15 janvier 1866, entre la France et le Pérou, ledit arrangement, dont le teneur suit, est approuvé et recevra sa pleine et entière exécution.

1. Un arrangement relatif à l'importation du guan péruvien, en France et dans les colonies françaises, ayant été signé le 15 janvier 1866, entre la France et le Pérou, ledit arrangement, dont le teneur suit, est approuvé et recevra sa pleine et entière exécution.

1. Un arrangement relatif à l'importation du guan péruvien, en France et dans les colonies françaises, ayant été signé le 15 janvier 1866, entre la France et le Pérou, ledit arrangement, dont le teneur suit, est approuvé et recevra sa pleine et entière exécution.

1. Un arrangement relatif à l'importation du guan péruvien, en France et dans les colonies françaises, ayant été signé le 15 janvier 1866, entre la France et le Pérou, ledit arrangement, dont le teneur suit, est approuvé et recevra sa pleine et entière exécution.

leigne l'extrémité de cette chaîne, tourne alors au N. puis au N.-O., reçoit un grand nombre d'affluents, surtout sur sa rive gauche, et se jette dans la Mamoré par 130° 35' de lat. S. et de 68° 30' de long. O., après un cours de 900 kilomètres.

GUAPI-MORIM, bourg du Brésil, prov. de Rio-Janeiro, entre la baie de Nitherothi et de la Serra dos Orgaos; 2,500 hab. Distilleries de rhum, tuileries; commerce de bois de construction. Rivière du Brésil, prov. de Rio-Janeiro. Elle prend sa source dans la Serra dos Orgaos, coule du N.-N.-E. au S.-S.-O., et tombe dans la baie de Nitherothi ou de Rio-Janeiro, après un cours de 48 kilom.

GUAPURION S. m. (goua-pu-ri-on). Bot. Genre d'arbutus, de la famille des myrtacées, qui habite le Pérou. On dit aussi GUAPURU.

GUARACHA S. f. (goua-ra-cha). Chorégr. Pas quadril exécuté par une seule personne, et qui se danse surtout sur les théâtres.

GUARAL S. m. (goua-ral) — mot ar. Ara-chie. Espèce d'arachnide, qu'on trouve dans les déserts de la Libye, et dont les Arabes, dit-on, se nourrissent; c'est l'histoire du GUARAL est remplie de fables.

GUARANA S. m. (goua-ra-na). Comm. Ses gouaou-résineux, fourni par un arbre du Brésil, connu en quelquefois le même avec leurs armes et les femmes avec des objets qui avaient été mis en contact avec les hommes, on ne voyait jamais à pied un membre de cette tribu, homme ou femme. Les chevaux étaient marqués d'un signe fait sur la peau avec un fer chaud ou une pierre rouge au feu. Les femmes et les jeunes filles portaient, entre sur une cuisse, la marque de leur cheval. Lorsqu'un guerrier mourant, il était porté en terre sur un brancard porté par ses frères, leurs cousins, leurs fils, comme si la nature des affections de la femme existait une expression particulière plus en harmonie avec sa sensibilité, onderesses, est fréquente dans la langue guarana, mais ce n'est pas, comme chez nous, dans la nomenclature des êtres vivants qu'elle domine le plus. Pour donner des noms aux animaux, les Guaranas s'appuient sur d'autres analogies. Ainsi, à l'autruche américaine, ils ont donné le nom de mandu, qui lui est commun avec certaines espèces d'araignées, trouvant sans doute dans la longueur des pattes et dans le port une ressemblance entre ces deux animaux si différents. Au singe le plus grand de leurs forêts, ils donnent le nom de guaraya, mot composé de care, habileté, astuce, curiosité, et de ya, être dissimulé, imposant ainsi à ce singe un nom qui représente les qualités que lui ont attribuées tous ses observateurs.

La plupart des substantifs guaranas expriment une idée sensible, qui est souvent d'une poésie délicate. Lorsque la jeune fille est arrivée à l'âge de puberté, les Guaranas la se rattacha à la Serra do Mar; sa longueur est de 100 kilom. Les principales rivières qui y prennent leurs sources sont : le Piama, le Rio-Guarapary et l'Hoteperrim.

GUARAPARY (SERRA DE), chaîne de montagnes de l'Amérique du Sud, dans l'empire du Brésil, au S. de la province d'Espírito-Santo. Elle longe la rive droite du Rio-Guarapary et se rattache à la Serra do Mar; sa longueur est de 100 kilom. Les principales rivières qui y prennent leurs sources sont : le Piama, le Rio-Guarapary et l'Hoteperrim.

GUARAPARY (RIO), fleuve de l'Amérique du Sud (Brésil), au S. de la province d'Espírito-Santo. Il prend sa source dans la Serra de Guarapary, coule vers l'E., et débouche dans l'océan Atlantique au village de Guarapary.

GUARAPARY, village maritime du Brésil, dans la province d'Espírito-Santo, par 17° 45' sous le même nom un point culminant de la Cordillère des Almorés, en face de ce village et à une distance de 25 kilom. C'est sur le versant de cette partie de la montagne qu'Almorés qu'on extrait en grande quantité le baume dit Pérou, d'un arbre nommé caborello, du genre miroxylin, de la famille des légumineuses; il arrive au port de Guarapary, d'où on le transporte à Rio-Janeiro.

GUARAPICHE, fleuve de l'Etat de Venezuela, département de Cumana, formé par la réunion de plusieurs ruisseaux qui descendent des monts Bergantins. Il coule d'abord au S.-E., puis au N.-E., et tombe dans le golfe de Paria à 150 kilom. E.-S.-E. de Cumana, après un cours de 105 kilom. Il reçoit de nombreux tributaires et devient navigable à 80 kilom. de son embouchure; mais la partie supérieure de son cours est obstruée par des troncs d'arbres.

GUARATIBA, ville du Brésil, prov. et à 48 kilom. O.-S.-O. de Rio-Janeiro, sur la côte orientale de la baie d'Angra-dos-Reis; 4,500 hab. Petit port. Commerce d'exportation de céréales, principalement avec Rio-Janeiro.

GUARATINGAETÁ, ville du Brésil, dans la prov. de Saint-Paul, sur la rive droite du fleuve Parahyba; ch.-l. de la comarca du même nom. Tribunal, justice de paix, délégation de police; écoles primaires pour les deux sexes. Culture en grand du café, du coton, de la canne à sucre et du tabac.

GUARATUBA ou VILLANOVA-DE-SÃO-LUZ, ville du Brésil, prov. et à 340 kilom. de São-Paulo, sur la rive gauche du fleuve du même nom, à 6 kilom. de la mer. Construction de bateaux; scieries; exportation de riz. Fleuve du Brésil, dans la prov. de São-Paulo. Il prend sa source au S. de la province, coule au S.-E., et se jette dans l'océan Atlantique, après un cours de 25 kilom. Il n'est navigable qu'à 10 kilom. de la mer.

GUARAUNOS, peuplade indienne nombreuse et puissante de l'Amérique du Sud,

le Paraguay, province assujettie depuis à la domination des jésuites, sont d'une haute stature, bien faits, patients, sobres et d'une abnégation qui va jusqu'au mépris de la vie. Dans la guerre de cinq ans qu'ils soutinrent contre les trois Etats alliés du Brésil, de la république Argentine et de l'Uruguay, les Guarauis firent preuve d'un véritable héroïsme. Malgré la peste et la famine, qui exerçaient sur eux de terribles ravages, ils opposèrent la plus énergique résistance.

Les Guarauis sont industrieux, et fabriquent avec une grande habileté des canots, des hamacs et des cordages, dont ils font un commerce assez actif avec la Trinité. Les Guarauis habitaient plus particulièrement le haut Paraguay, les bords du Parana et ceux de l'Uruguay. Ceux qui ont échappé à la poursuite des Portugais se sont retirés dans l'intérieur des forêts qui longent ces fleuves et dans celles qui avoisinent la côte entre la province de Saint-Paul et celle de Rio-Grande. Ils ont le teint plus foncé et la taille plus petite que les Guarauis, mais ils ont la même valeur guerrière. Une particularité qui les distingue de toutes les autres hordes de sauvages de l'Amérique, c'est un goût prononcé pour les chevaux, qui se manifesta chez eux aussitôt que la conquête leur eut fait connaître cet animal. Des qu'ils eurent pu acquérir un nombre suffisant de chevaux, on ne voyait jamais à pied un membre de cette tribu, homme ou femme. Les chevaux étaient marqués d'un signe fait sur la peau avec un fer chaud ou une pierre rouge au feu. Les femmes et les jeunes filles portaient, entre sur une cuisse, la marque de leur cheval. Lorsqu'un guerrier mourant, il était porté en terre sur un brancard porté par ses frères, leurs cousins, leurs fils, comme si la nature des affections de la femme existait une expression particulière plus en harmonie avec sa sensibilité, onderesses, est fréquente dans la langue guarana, mais ce n'est pas, comme chez nous, dans la nomenclature des êtres vivants qu'elle domine le plus. Pour donner des noms aux animaux, les Guaranas s'appuient sur d'autres analogies. Ainsi, à l'autruche américaine, ils ont donné le nom de mandu, qui lui est commun avec certaines espèces d'araignées, trouvant sans doute dans la longueur des pattes et dans le port une ressemblance entre ces deux animaux si différents. Au singe le plus grand de leurs forêts, ils donnent le nom de guaraya, mot composé de care, habileté, astuce, curiosité, et de ya, être dissimulé, imposant ainsi à ce singe un nom qui représente les qualités que lui ont attribuées tous ses observateurs.

Le plus grand de leurs forêts, ils donnent le nom de guaraya, mot composé de care, habileté, astuce, curiosité, et de ya, être dissimulé, imposant ainsi à ce singe un nom qui représente les qualités que lui ont attribuées tous ses observateurs.

Le plus grand de leurs forêts, ils donnent le nom de guaraya, mot composé de care, habileté, astuce, curiosité, et de ya, être dissimulé, imposant ainsi à ce singe un nom qui représente les qualités que lui ont attribuées tous ses observateurs.

Le plus grand de leurs forêts, ils donnent le nom de guaraya, mot composé de care, habileté, astuce, curiosité, et de ya, être dissimulé, imposant ainsi à ce singe un nom qui représente les qualités que lui ont attribuées tous ses observateurs.

Le plus grand de leurs forêts, ils donnent le nom de guaraya, mot composé de care, habileté, astuce, curiosité, et de ya, être dissimulé, imposant ainsi à ce singe un nom qui représente les qualités que lui ont attribuées tous ses observateurs.

Le plus grand de leurs forêts, ils donnent le nom de guaraya, mot composé de care, habileté, astuce, curiosité, et de ya, être dissimulé, imposant ainsi à ce singe un nom qui représente les qualités que lui ont attribuées tous ses observateurs.

Le plus grand de leurs forêts, ils donnent le nom de guaraya, mot composé de care, habileté, astuce, curiosité, et de ya, être dissimulé, imposant ainsi à ce singe un nom qui représente les qualités que lui ont attribuées tous ses observateurs.

Le plus grand de leurs forêts, ils donnent le nom de guaraya, mot composé de care, habileté, astuce, curiosité, et de ya, être dissimulé, imposant ainsi à ce singe un nom qui représente les qualités que lui ont attribuées tous ses observateurs.

Le plus grand de leurs forêts, ils donnent le nom de guaraya, mot composé de care, habileté, astuce, curiosité, et de ya, être dissimulé, imposant ainsi à ce singe un nom qui représente les qualités que lui ont attribuées tous ses observateurs.

Le plus grand de leurs forêts, ils donnent le nom de guaraya, mot composé de care, habileté, astuce, curiosité, et de ya, être dissimulé, imposant ainsi à ce singe un nom qui représente les qualités que lui ont attribuées tous ses observateurs.

Le plus grand de leurs forêts, ils donnent le nom de guaraya, mot composé de care, habileté, astuce, curiosité, et de ya, être dissimulé, imposant ainsi à ce singe un nom qui représente les qualités que lui ont attribuées tous ses observateurs.

Le plus grand de leurs forêts, ils donnent le nom de guaraya, mot composé de care, habileté, astuce, curiosité, et de ya, être dissimulé, imposant ainsi à ce singe un nom qui représente les qualités que lui ont attribuées tous ses observateurs.

Le plus grand de leurs forêts, ils donnent le nom de guaraya, mot composé de care, habileté, astuce, curiosité, et de ya, être dissimulé, imposant ainsi à ce singe un nom qui représente les qualités que lui ont attribuées tous ses observateurs.

le Paraguay, province assujettie depuis à la domination des jésuites, sont d'une haute stature, bien faits, patients, sobres et d'une abnégation qui va jusqu'au mépris de la vie. Dans la guerre de cinq ans qu'ils soutinrent contre les trois Etats alliés du Brésil, de la république Argentine et de l'Uruguay, les Guarauis firent preuve d'un véritable héroïsme. Malgré la peste et la famine, qui exerçaient sur eux de terribles ravages, ils opposèrent la plus énergique résistance.

Les Guarauis sont industrieux, et fabriquent avec une grande habileté des canots, des hamacs et des cordages, dont ils font un commerce assez actif avec la Trinité. Les Guarauis habitaient plus particulièrement le haut Paraguay, les bords du Parana et ceux de l'Uruguay. Ceux qui ont échappé à la poursuite des Portugais se sont retirés dans l'intérieur des forêts qui longent ces fleuves et dans celles qui avoisinent la côte entre la province de Saint-Paul et celle de Rio-Grande. Ils ont le teint plus foncé et la taille plus petite que les Guarauis, mais ils ont la même valeur guerrière. Une particularité qui les distingue de toutes les autres hordes de sauvages de l'Amérique, c'est un goût prononcé pour les chevaux, qui se manifesta chez eux aussitôt que la conquête leur eut fait connaître cet animal. Des qu'ils eurent pu acquérir un nombre suffisant de chevaux, on ne voyait jamais à pied un membre de cette tribu, homme ou femme. Les chevaux étaient marqués d'un signe fait sur la peau avec un fer chaud ou une pierre rouge au feu. Les femmes et les jeunes filles portaient, entre sur une cuisse, la marque de leur cheval. Lorsqu'un guerrier mourant, il était porté en terre sur un brancard porté par ses frères, leurs cousins, leurs fils, comme si la nature des affections de la femme existait une expression particulière plus en harmonie avec sa sensibilité, onderesses, est fréquente dans la langue guarana, mais ce n'est pas, comme chez nous, dans la nomenclature des êtres vivants qu'elle domine le plus. Pour donner des noms aux animaux, les Guaranas s'appuient sur d'autres analogies. Ainsi, à l'autruche américaine, ils ont donné le nom de mandu, qui lui est commun avec certaines espèces d'araignées, trouvant sans doute dans la longueur des pattes et dans le port une ressemblance entre ces deux animaux si différents. Au singe le plus grand de leurs forêts, ils donnent le nom de guaraya, mot composé de care, habileté, astuce, curiosité, et de ya, être dissimulé, imposant ainsi à ce singe un nom qui représente les qualités que lui ont attribuées tous ses observateurs.

Le plus grand de leurs forêts, ils donnent le nom de guaraya, mot composé de care, habileté, astuce, curiosité, et de ya, être dissimulé, imposant ainsi à ce singe un nom qui représente les qualités que lui ont attribuées tous ses observateurs.

Le plus grand de leurs forêts, ils donnent le nom de guaraya, mot composé de care, habileté, astuce, curiosité, et de ya, être dissimulé, imposant ainsi à ce singe un nom qui représente les qualités que lui ont attribuées tous ses observateurs.

Le plus grand de leurs forêts, ils donnent le nom de guaraya, mot composé de care, habileté, astuce, curiosité, et de ya, être dissimulé, imposant ainsi à ce singe un nom qui représente les qualités que lui ont attribuées tous ses observateurs.

Le plus grand de leurs forêts, ils donnent le nom de guaraya, mot composé de care, habileté, astuce, curiosité, et de ya, être dissimulé, imposant ainsi à ce singe un nom qui représente les qualités que lui ont attribuées tous ses observateurs.

Le plus grand de leurs forêts, ils donnent le nom de guaraya, mot composé de care, habileté, astuce, curiosité, et de ya, être dissimulé, imposant ainsi à ce singe un nom qui représente les qualités que lui ont attribuées tous ses observateurs.

Le plus grand de leurs forêts, ils donnent le nom de guaraya, mot composé de care, habileté, astuce, curiosité, et de ya, être dissimulé, imposant ainsi à ce singe un nom qui représente les qualités que lui ont attribuées tous ses observateurs.

Le plus grand de leurs forêts, ils donnent le nom de guaraya, mot composé de care, habileté, astuce, curiosité, et de ya, être dissimulé, imposant ainsi à ce singe un nom qui représente les qualités que lui ont attribuées tous ses observateurs.

Le plus grand de leurs forêts, ils donnent le nom de guaraya, mot composé de care, habileté, astuce, curiosité, et de ya, être dissimulé, imposant ainsi à ce singe un nom qui représente les qualités que lui ont attribuées tous ses observateurs.

Le plus grand de leurs forêts, ils donnent le nom de guaraya, mot composé de care, habileté, astuce, curiosité, et de ya, être dissimulé, imposant ainsi à ce singe un nom qui représente les qualités que lui ont attribuées tous ses observateurs.

Le plus grand de leurs forêts, ils donnent le nom de guaraya, mot composé de care, habileté, astuce, curiosité, et de ya, être dissimulé, imposant ainsi à ce singe un nom qui représente les qualités que lui ont attribuées tous ses observateurs.

Le plus grand de leurs forêts, ils donnent le nom de guaraya, mot composé de care, habileté, astuce, curiosité, et de ya, être dissimulé, imposant ainsi à ce singe un nom qui représente les qualités que lui ont attribuées tous ses observateurs.

Le plus grand de leurs forêts, ils donnent le nom de guaraya, mot composé de care, habileté, astuce, curiosité, et de ya, être dissimulé, imposant ainsi à ce singe un nom qui représente les qualités que lui ont attribuées tous ses observateurs.

le Paraguay, province assujettie depuis à la domination des jésuites, sont d'une haute stature, bien faits, patients, sobres et d'une abnégation qui va jusqu'au mépris de la vie. Dans la guerre de cinq ans qu'ils soutinrent contre les trois Etats alliés du Brésil, de la république Argentine et de l'Uruguay, les Guarauis firent preuve d'un véritable héroïsme. Malgré la peste et la famine, qui exerçaient sur eux de terribles ravages, ils opposèrent la plus énergique résistance.

Les Guarauis sont industrieux, et fabriquent avec une grande habileté des canots, des hamacs et des cordages, dont ils font un commerce assez actif avec la Trinité. Les Guarauis habitaient plus particulièrement le haut Paraguay, les bords du Parana et ceux de l'Uruguay. Ceux qui ont échappé à la poursuite des Portugais se sont retirés dans l'intérieur des forêts qui longent ces fleuves et dans celles qui avoisinent la côte entre la province de Saint-Paul et celle de Rio-Grande. Ils ont le teint plus foncé et la taille plus petite que les Guarauis, mais ils ont la même valeur guerrière. Une particularité qui les distingue de toutes les autres hordes de sauvages de l'Amérique, c'est un goût prononcé pour les chevaux, qui se manifesta chez eux aussitôt que la conquête leur eut fait connaître cet animal. Des qu'ils eurent pu acquérir un nombre suffisant de chevaux, on ne voyait jamais à pied un membre de cette tribu, homme ou femme. Les chevaux étaient marqués d'un signe fait sur la peau avec un fer chaud ou une pierre rouge au feu. Les femmes et les jeunes filles portaient, entre sur une cuisse, la marque de leur cheval. Lorsqu'un guerrier mourant, il était porté en terre sur un brancard porté par ses frères, leurs cousins, leurs fils, comme si la nature des affections de la femme existait une expression particulière plus en harmonie avec sa sensibilité, onderesses, est fréquente dans la langue guarana, mais ce n'est pas, comme chez nous, dans la nomenclature des êtres vivants qu'elle domine le plus. Pour donner des noms aux animaux, les Guaranas s'appuient sur d'autres analogies. Ainsi, à l'autruche américaine, ils ont donné le nom de mandu, qui lui est commun avec certaines espèces d'araignées, trouvant sans doute dans la longueur des pattes et dans le port une ressemblance entre ces deux animaux si différents. Au singe le plus grand de leurs forêts, ils donnent le nom de guaraya, mot composé de care, habileté, astuce, curiosité, et de ya, être dissimulé, imposant ainsi à ce singe un nom qui représente les qualités que lui ont attribuées tous ses observateurs.

Le plus grand de leurs forêts, ils donnent le nom de guaraya, mot composé de care, habileté, astuce, curiosité, et de ya, être dissimulé, imposant ainsi à ce singe un nom qui représente les qualités que lui ont attribuées tous ses observateurs.

Le plus grand de leurs forêts, ils donnent le nom de guaraya, mot composé de care, habileté, astuce, curiosité, et de ya, être dissimulé, imposant ainsi à ce singe un nom qui représente les qualités que lui ont attribuées tous ses observateurs.

Le plus grand de leurs forêts, ils donnent le nom de guaraya, mot composé de care, habileté, astuce, curiosité, et de ya, être dissimulé, imposant ainsi à ce singe un nom qui représente les qualités que lui ont attribuées tous ses observateurs.

Le plus grand de leurs forêts, ils donnent le nom de guaraya, mot composé de care, habileté, astuce, curiosité, et de ya, être dissimulé, imposant ainsi à ce singe un nom qui représente les qualités que lui ont attribuées tous ses observateurs.

Le plus grand de leurs forêts, ils donnent le nom de guaraya, mot composé de care, habileté, astuce, curiosité, et de ya, être dissimulé, imposant ainsi à ce singe un nom qui représente les qualités que lui ont attribuées tous ses observateurs.

Le plus grand de leurs forêts, ils donnent le nom de guaraya, mot composé de care, habileté, astuce, curiosité, et de ya, être dissimulé, imposant ainsi à ce singe un nom qui représente les qualités que lui ont attribuées tous ses observateurs.

Le plus grand de leurs forêts, ils donnent le nom de guaraya, mot composé de care, habileté, astuce, curiosité, et de ya, être dissimulé, imposant ainsi à ce singe un nom qui représente les qualités que lui ont attribuées tous ses observateurs.

Le plus grand de leurs forêts, ils donnent le nom de guaraya, mot composé de care, habileté, astuce, curiosité, et de ya, être dissimulé, imposant ainsi à ce singe un nom qui représente les qualités que lui ont attribuées tous ses observateurs.

Le plus grand de leurs forêts, ils donnent le nom de guaraya, mot composé de care, habileté, astuce, curiosité, et de ya, être dissimulé, imposant ainsi à ce singe un nom qui représente les qualités que lui ont attribuées tous ses observateurs.

Le plus grand de leurs forêts, ils donnent le nom de guaraya, mot composé de care, habileté, astuce, curiosité, et de ya, être dissimulé, imposant ainsi à ce singe un nom qui représente les qualités que lui ont attribuées tous ses observateurs.

Le plus grand de leurs forêts, ils donnent le nom de guaraya, mot composé de care, habileté, astuce, curiosité, et de ya, être dissimulé, imposant ainsi à ce singe un nom qui représente les qualités que lui ont attribuées tous ses observateurs.

Le plus grand de leurs forêts, ils donnent le nom de guaraya, mot composé de care, habileté, astuce, curiosité, et de ya, être dissimulé, imposant ainsi à ce singe un nom qui représente les qualités que lui ont attribuées tous ses observateurs.

le Paraguay, province assujettie depuis à la domination des jésuites, sont d'une haute stature, bien faits, patients, sobres et d'une abnégation qui va jusqu'au mépris de la vie. Dans la guerre de cinq ans qu'ils soutinrent contre les trois Etats alliés du Brésil, de la république Argentine et de l'Uruguay, les Guarauis firent preuve d'un véritable héroïsme. Malgré la peste et la famine, qui exerçaient sur eux de terribles ravages, ils opposèrent la plus énergique résistance.

Les Guarauis sont industrieux, et fabriquent avec une grande habileté des canots, des hamacs et des cordages, dont ils font un commerce assez actif avec la Trinité. Les Guarauis habitaient plus particulièrement le haut Paraguay, les bords du Parana et ceux de l'Uruguay. Ceux qui ont échappé à la poursuite des Portugais se sont retirés dans l'intérieur des forêts qui longent ces fleuves et dans celles qui avoisinent la côte entre la province de Saint-Paul et celle de Rio-Grande. Ils ont le teint plus foncé et la taille plus petite que les Guarauis, mais ils ont la même valeur guerrière. Une particularité qui les distingue de toutes les autres hordes de sauvages de l'Amérique, c'est un goût prononcé pour les chevaux, qui se manifesta chez eux aussitôt que la conquête leur eut fait connaître cet animal. Des qu'ils eurent pu acquérir un nombre suffisant de chevaux, on ne voyait jamais à pied un membre de cette tribu, homme ou femme. Les chevaux étaient marqués d'un signe fait sur la peau avec un fer chaud ou une pierre rouge au feu. Les femmes et les jeunes filles portaient, entre sur une cuisse, la marque de leur cheval. Lorsqu'un guerrier mourant, il était porté en terre sur un brancard porté par ses frères, leurs cousins, leurs fils, comme si la nature des affections de la femme existait une expression particulière plus en harmonie avec sa sensibilité, onderesses, est fréquente dans la langue guarana, mais ce n'est pas, comme chez nous, dans la nomenclature des êtres vivants qu'elle domine le plus. Pour donner des noms aux animaux, les Guaranas s'appuient sur d'autres analogies. Ainsi, à l'autruche américaine, ils ont donné le nom de mandu, qui lui est commun avec certaines espèces d'araignées, trouvant sans doute dans la longueur des pattes et dans le port une ressemblance entre ces deux animaux si différents. Au singe le plus grand de leurs forêts, ils donnent le nom de guaraya, mot composé de care, habileté, astuce, curiosité, et de ya, être dissimulé, imposant ainsi à ce singe un nom qui représente les qualités que lui ont attribuées tous ses observateurs.

Le plus grand de leurs forêts, ils donnent le nom de guaraya, mot composé de care, habileté, astuce, curiosité, et de ya, être dissimulé, imposant ainsi à ce singe un nom qui représente les qualités que lui ont attribuées tous ses observateurs.

Le plus grand de leurs forêts, ils donnent le nom de guaraya, mot composé de care, habileté, astuce, curiosité, et de ya, être dissimulé, imposant ainsi à ce singe un nom qui représente les qualités que lui ont attribuées tous ses observateurs.

Le plus grand de leurs forêts, ils donnent le nom de guaraya, mot composé de care, habileté, astuce, curiosité, et de ya, être dissimulé, imposant ainsi à ce singe un nom qui représente les qualités que lui ont attribuées tous ses observateurs.

Le plus grand de leurs forêts, ils donnent le nom de guaraya, mot composé de care, habileté, astuce, curiosité, et de ya, être dissimulé, imposant ainsi à ce singe un nom qui représente les qualités que lui ont attribuées tous ses observateurs.

Le plus grand de leurs forêts, ils donnent le nom de guaraya, mot composé de care, habileté, astuce, curiosité, et de ya, être dissimulé, imposant ainsi à ce singe un nom qui représente les qualités que lui ont attribuées tous ses observateurs.

Le plus grand de leurs forêts, ils donnent le nom de guaraya, mot composé de care, habileté, astuce, curiosité, et de ya, être dissimulé, imposant ainsi à ce singe un nom qui représente les qualités que lui ont attribuées tous ses observateurs.

Le plus grand de leurs forêts, ils donnent le nom de guaraya, mot composé de care, habileté, astuce, curiosité, et de ya, être dissimulé, imposant ainsi à ce singe un nom qui représente les qualités que lui ont attribuées tous ses observateurs.

Le plus grand de leurs forêts, ils donnent le nom de guaraya, mot composé de care, habileté, astuce, curiosité, et de ya, être dissimulé, imposant ainsi à ce singe un nom qui représente les qualités que lui ont attribuées tous ses observateurs.

Le plus grand de leurs forêts, ils donnent le nom de guaraya, mot composé de care, habileté, astuce, curiosité, et de ya, être dissimulé, imposant ainsi à ce singe un nom qui représente les qualités que lui ont attribuées tous ses observateurs.